

Notice botanique sur les Alpes du Pays d'Enhaut.

Grâce à leur position intermédiaire entre les hauts massifs alpins et les chaînes plus éloignées et moins hardies du Jura, les Alpes du Pays d'Enhaut offrent une flore d'un intérêt particulier. Aussi cette partie de la Suisse a-t-elle été explorée de fort bonne heure par les naturalistes de l'école des *Haller* et des *Thomas*, parmi lesquels il faut citer, outre ces derniers, *Schleicher*, *Gaudin*, l'auteur de la *Flora helvetica*, un botaniste peu connu du nom de *Favrod*, originaire de Châteaud'OEux, où il exerçait la profession de maître d'école, et qui paraît avoir été un habile explorateur; puis le botaniste par excellence des Vaudois, le vénérable *Jean Muret*, qui vint à plusieurs reprises faire sa cueillette, ainsi que le témoigne la magnifique collection cédée par lui à l'Etat de Vaud, dans laquelle on peut le suivre pour ainsi dire pas à pas dans ses nombreux voyages; *M. Louis Leresche*, aujourd'hui l'un des doyens des botanistes suisses, a aussi contribué pour une large part à l'étude de la flore de notre vallée pendant les longues années qu'il y a exercé son ministère.

Il n'entre point dans notre œuvre de donner un inventaire complet des espèces qui ornent ce coin de pays. Disons seulement qu'il offre des représentants très caractéristiques des diverses flores qui se partagent le domaine alpin en général, fait qui est dû non seulement à la position exceptionnelle signalée au commencement, mais aussi à la grande variété d'expositions que présente la vallée.

Le point le plus bas de la Gruyère vaudoise, au milieu du défilé de la Tine, est à 800 mètres environ au-dessus du niveau de la mer (425 mètres au-dessus du Léman), c'est-à-dire un

peu plus haut que ce qui est communément admis comme limite supérieure de la région des cultures. D'autre part, le pays arrive à une élévation de plus de 2500 mètres dans la chaîne du Chaunty, atteignant ainsi la région des neiges éternelles, dont la limite est cependant plus élevée dans le cas particulier, par le fait de l'isolement des plus hauts sommets.

Le Pays d'Enhaut présente donc seulement deux des quatre régions généralement admises pour la Suisse, savoir : la *région montagneuse*, jusqu'à 1600 mètres en moyenne, et la *région alpine* au-dessus. Mais la contrée est loin de manifester dans sa végétation la monotonie qu'on pourrait attendre d'un area si restreint. Partout où le fond de la vallée s'élargit, on voit les cultures alternant avec de magnifiques prairies. On rencontre encore des champs de pommes de terre vers 1400 mètres ; l'avoine et quelques autres céréales sont aussi fréquemment semées dans les champs inférieurs. On a accordé jusqu'ici peu d'attention aux arbres fruitiers ; mais, en revanche, les habitants du pays donnent des soins particuliers à leurs jardins, lesquels étaient célèbres déjà au commencement du siècle par la variété extraordinaire de leurs plantes d'ornement. Pour ne citer qu'un exemple de cette richesse en espèces exotiques, qui parle éloquemment en faveur de la douceur du climat, nous avons pu constater dans un seul jardin à Château-d'Œx, dans l'été de 1881, la floraison de plus de *cinquante espèces* importées des contrées méridionales, parmi lesquelles une dizaine appartenaient à la flore de l'Amérique tropicale et la plupart des autres au bassin méditerranéen. Nous ne parlons que des plantes de pleine terre.

Il n'est point nécessaire, d'ailleurs, de recourir à de pareils faits, qui résultent de circonstances accidentelles, pour établir le caractère favorable du climat. La nature elle-même nous en donne dans son propre domaine les preuves les plus évidentes. Depuis la construction des grandes routes, plusieurs espèces étrangères ont envahi la vallée, apportées pour la plupart avec des marchandises et semées au hasard le long des principales voies de communication. Parmi elles, les plus curieuses sont le Pastel

(*Isatis tinctoria* L.), fréquent le long de la route entre les Moulins et Rougemont, et signalé pour la première fois en 1860; l'*Iberis pinnata* L., charnante crucifère du bassin méditerranéen, trouvée en 1878 aux Granges, et dès lors sur différents points; le *Caucalis daucoides* L., originaire des coteaux ensoleillés des vallées profondes et croissant abondamment près des Granges; la délicate Aspérule glauque (*Asperula galioides* Bess.) rarissime en Suisse il y a quelque vingt ans et aujourd'hui fréquente même au Pays d'Enhaut; puis, à côté de celles-ci, maintes autres d'un indigénat douteux ou semblant former autant d'anomalies au caractère général de la flore. Ainsi la Campanule à larges feuilles (*C. latifolia* L.), magnifique plante des plaines boisées du nord de l'Europe et de l'Asie occidentale, qui étale ses grande cloches bleues sur les haies et dans les taillis herbeux, la redoutable Ciguë tachetée (*Conium maculatum* L.), introduite, sans doute, par quelque amateur irréfléchi sur la colline du Temple, où elle prospère désespérément; la Galanthine des neiges (*Galanthus nivalis* L.), qui abonde dans les vergers de la Frasse de Rossinières et les embaume au printemps, et bien d'autres encore.

Toutes ces espèces que nous venons d'énumérer, quoique très intéressantes, ne sont cependant que des exceptions au caractère général de la flore du Pays d'Enhaut. Sans elles, l'étude de cette flore n'offre pas moins d'attrait. Avant de quitter le fond de la vallée, disons encore un mot de quelques autres voyageuses, moins ambitieuses toutefois que les précédentes, qui bornent leurs migrations à descendre des hauteurs pour venir s'épanouir au premier printemps le long de la Sarine. Près de Château-d'Œx, on rencontre sur le bord de la rivière une grande prairie couvrant une terrasse d'alluvions et souvent inondée par les eaux enflées. Ce sont les *Ouges*. Là, au moment où les bourgeons timides des frênes et des églantines s'enveloppent encore frileusement de leurs manteaux d'hiver, on voit fleurir toute une colonie de Gentianes (*G. acaulis* et *G. verna* L.), d'Astragales (*Astragalus alpinus* L.) et d'Oxytropes (*Oxytropis montana* DC.) que remplaceront plus

tard l'odorante Herminie (*Herminium monorchis* Rich.); la Linaire des Alpes (*Linaria alpina* L.) et parfois une autre Gentiane qui ne le cède en rien aux premières (*G. Asclepiadea* L.). A la même époque, une humble plante, l'Asaret d'Europe (*Asarum europæum* L.), cache ses corolles insignifiantes d'un rouge vineux sous ses feuilles luisantes qui égayent la mousse des sapinaies. N'oublions pas, enfin, une orchidée erratique, le curieux Sabot de Vénus (*Cypripedium Calceolus* L.), qui fait parfois de ces rives sa passagère demeure.

Mais une des merveilles de Château-d'Œx, c'est le Narcisse (*Narcissus radiiflorus* Salisb.). Plus ou moins avant dans le mois de mai, suivant la précocité de la saison, les prairies et les coteaux inférieurs blanchissent, comme si une neige légère, dernier adieu de l'hiver, était venue les couvrir. Ce sont les radieuses fleurs du fils d'Apollon, balançant leurs corolles sur leurs hampes flexibles. Elles se pressent en quantités prodigieuses partout où le sol leur offre un abri et embaument l'air de leurs délicieux parfums. Puis, au bout de quelques jours, leurs blanches légions s'élèvent sur les pentes ensoleillées du nord de la vallée, disparaissant vers le bas pour atteindre graduellement les sommets, où il n'est pas rare de les rencontrer en juin, fleurissant à plus de 2000 mètres d'altitude. De ces hauteurs, elles envoient leurs parfums jusqu'au fond des vallons, sur les ailes légères des brises nocturnes.

Montons à la suite de ce gracieux enfant des monts le long des pentes de la chaîne de Cray : nous serons récompensés par une ample cueillette de plantes aussi charmantes que rares. Le vallon des Mérils nous offre, entre autres, l'Arabette glauque (*Arabis brassicæformis* Wallr.); plusieurs Roses parmi lesquelles la Rose ferrugineuse (*R. ferruginea* Vill.), remarquable par les teintes vineuses de ses feuilles; la Potentille des rochers (*P. rupestris* L.), celle à sept feuilles (*P. heptaphylla* Mill.), belles plantes du Midi; le Dracocéphale de Ruysh (*Dracocephalum Ruyschiana* L.), très rare sur les coteaux rocheux, puis la délicieuse Paradisie (*Paradisica Liliastrum* Bert.), miniature d'une espèce connue du genre *Lilium*; celui-

ci a aussi un représentant dans le Martagon (*Lilium Martagon* L.). Et nous en passons bien d'autres dont nous abandonnons la découverte à l'amateur.

La violette odorante est très rare au Pays d'Enhaut, mais on trouve au pied des rochers qui dominant, la Dent une autre espèce du même genre (*Viola sciaphila* Koch), non moins parfumée et qui s'épanouit aussitôt qu'a disparu la neige dont les avalanches la couvrent chaque hiver. Au printemps, ces mêmes rochers de la Dent sont littéralement cachés sous une foison d'Auricules. On y rencontre aussi une des espèces les plus rares de la Suisse, l'Astragale nain (*Astragalus depressus* L.) qu'on a cru pendant longtemps n'exister que sur la colline du Temple, puis la *Stipa capillata*, espèce des steppes aralo-caspiennes. Avancant à l'est, nous entrons dans le vallon de la Vausseresse, où nous cueillons les espèces des Mérils, plus la Potentille grandiflore, belle plante qu'on retrouve au Valais. Plus loin, les coteaux de Combettaz, avec quantité d'Orchidées rares (*Orchis sambucina* L., *O. globosa* L., *Gymnadenia odoratissima* Rich., etc., et plusieurs hybrides), puis *Corydalis solida* Sm. et quelques épervières (*Hieracium valdepilosum* Vill.; *H. strictum* Fr.; *H. pulmonarioides* Vill.; *H. pseudo-porrectum* Christn., etc.) En Parey, au bas des rochers dont l'Edelweiss (*Leontopodium alpinum* Cass.) a fait sa retraite, la Scutellaire des Alpes (*Scutellaria alpina* L.) cache ses fleurs bleues sous la dentelle délicate des feuilles du *Myrrhis odorata* L. Dans les bois de la Verda, au milieu des sapins antiques abattus par le temps, ainsi qu'à la lisière des pâturages, on rencontre la Mulgédie des Alpes (*M. alpinum* Cass.) aux grandes fleurs d'azur, puis la Gesse ailée (*Lathyrus heterophyllus* L.) une imitation du Pois de senteur (*L. odoratus* L.), etc., etc. Et si nous revenions maintenant du côté de Cray, en suivant les hauteurs, notre excursion, pour être plus difficile, n'en serait pas moins féconde; mais nous laisserons aux audacieux le charme des surprises nombreuses réservées à une telle expédition.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur les espèces que

nous venons d'énumérer, nous verrons qu'elles ont pour la plupart un cachet tout à fait méridional, ainsi que nombre d'autres qui habitent ces mêmes coteaux ensoleillés de la chaîne de Cray. C'est qu'en effet leur patrie actuelle doit se chercher plus au sud : elles sont les restes d'une ancienne flore, refoulée vers le sud-ouest par suite d'un changement dans les conditions climatiques, changement suivi de près par l'invasion d'une végétation au caractère plutôt boréal, dont nous allons découvrir tout à l'heure des représentants. Ces épaves d'un temps lointain ont pu se maintenir ici et là, dans les Alpes occidentales de la Suisse, sur les pentes les plus arides et les plus chaudes des chaînes extérieures et des grandes vallées s'ouvrant vers l'ouest.

Pendant que nous sommes près de la Verda, allons en explorer les tourbières : elles nous offriront maintes richesses. Voici d'abord la Swertie (*Swertia perennis* L.), une gentiane qui élève ses corolles violacées au-dessus du gazon ras ; puis l'Herbe aux sept doigts (*Potentilla Comarum* Nestl.), rosacée peu gracieuse, aux fleurs d'un pourpre foncé ; une Violette inodore et chlorotique (*Viola palustris* L.) ; ensuite la mignonne Rosée du soleil (*Drosera rotundifolia* L.), insectivore perfide qui fait scintiller sur ses feuilles hérissées les gouttelettes limpides qui attireront sa proie ; plusieurs espèces de Linaigrettes (*Eriophorum*) occupent aussi la tourbière où leurs capitules floconneux les font découvrir à première vue ; enfin, le gazon ras qui forme le fond du tapis est composé de *Carex*, dont quelques-uns (*C. vitilis* Fr., *C. canescens* L. et *C. capillaris* L.), bien que peu apparents, n'en sont pas moins ce que les botanistes sont convenus d'appeler des espèces rares.

Tous ces habitants de la tourbière de la Verda appartiennent à la flore arctique : en passant des pentes rocailleuses et des coteaux alpins au marais, nous avons franchi l'espace qui sépare du cercle polaire le bassin méditerranéen. Faisons plus, traversons la vallée et remontons le frais vallon de la Gérine : le contraste sera encore bien plus grand. Partout dans les sa-

pinaies, la Pyrole uniflore (*P. uniflora* L.) élève ses grandes étoiles blanches au-dessus de la mousse humide; la Coralline de Haller (*Corallorhiza innata* R. Br.) et l'Epipogon de Gmehlin (*Epipogium aphyllum* Sw.), deux Orchidées saprophytes sans couleur se cachent au pied des sapins, tandis que la Goodière rampante (*Goodyera repens* R. Br.) et le Spiranthe (*Spiranthes autumnalis* Rich.) représentent la même famille au milieu des graminées graciles des fraîches clairières. Mais faisons un dernier effort et montons jusqu'à la sauvage Pierreuse. C'est là que se cachent les plus précieux refuges de la zone polaire. Nous trouvons d'abord un vrai jardin de fougères renfermant dans un rayon d'à peine un demi-kilomètre vingt-deux espèces, soit les cinq huitièmes de celles qu'on rencontre en Suisse. Nommons-en quelques-unes : *Lomaria Spicant* Desv., *Athyrium rhæticum* Roth., *Scolopendrium vulgare* Sm., *Cystopteris alpina* Desv., *C. montana* Link., *Nephrodium spinulosum* Desv., etc. Puis, sur le grand cône d'éboulis d'où la localité tire son nom, le vrai bijou de la Pierreuse, le Pavot des Alpes (*Papaver alpinum* L.), dont les corolles blanches et le feuillage pâle se confondent avec le cailoutis grisâtre, et enfin nombre d'autres espèces qui revendiquent la même origine et parmi lesquelles nous nous contenterons de citer la Pédiculaire versicolore (*Pedicularis Œderi* Vahl.), rare plante aux fleurs jaunes tachées de brun, qui se cache dans la mousse des rochers¹.

Ainsi donc, la plupart des espèces que nous avons signalées sur les pentes de la chaîne de Cray sont remplacées ailleurs

¹ Il ne sera peut-être pas sans à propos de faire remarquer que M. Christ, dans sa *Flore de la Suisse et ses origines* (Bâle et Genève, 1883) indique fort mal l'aire occupée par le *Pedicularis Œderi* dans les Alpes du Pays d'Enhaut. D'après la carte III, p. 400, cette plante habite le versant sud-est des chaînes de Cray et des Gastlose, où le soleil se fait sentir dans toute sa force, tandis que dans l'opinion exacte du même auteur (p. 320) elle recherche les pentes fraîches tournées vers le nord. Au Pays d'Enhaut, ces stations sont *toutes*, à deux exceptions à moi connues près, sur le côté nord-est de la chaîne de Cray et sur les versants nord du massif de la Gummfluh. Dans les environs de la Dent de Ruth, elle se trouve également toujours dans les lieux à l'abri du soleil.

par d'autres différant à la fois par leur caractère et par leur origine. Là, nous avons les espèces aux teintes chaudes, au cachet méridional ; ici, les pâles filles du nord. Mais au milieu de ce changement, quelque chose reste constant qui se manifestera d'autant mieux que nous nous élèverons plus haut sur les versants des montagnes : c'est un troisième élément de la flore du Pays d'Enhaut, l'élément alpin proprement dit, dont les représentants sont plus également disséminés et se retrouvent partout formant le fond du tapis végétal de la région supérieure. Parmi les plantes caractéristiques les plus remarquables, nous avons déjà cité quelques Composées (*Leontopodium*, etc.), qui se rencontrent sur l'un et l'autre versant. Ajoutons-y la Rose des Alpes (*Rosa alpina* L.), églantine sylvicole, dont le nom est généralement appliqué par confusion aux Rosages (*Rhododendron ferrugineum* L. ; *R. hirsutum* L.), qui croissent à profusion à la Pierreuse et y forment même un hybride (*R. intermedium* Tausch.) ; l'Anémone printanière (*A. vernalis* L.), les autres Anémones de la région alpine ; *A. alpina*, *A. narcissiflora* et *A. baldensis* L. sont arctiques et se rencontrent sur les bords de l'Océan glacial et même dans les Montagnes Rocheuses ; l'Aconit paniculé (*Aconitum paniculatum* Lam.), les Gentianes jaune et pourprée (*Gentiana lutea* L. ; *G. purpurea* L.) et bon nombre d'autres que le manque d'espace nous oblige à passer sous silence. Disons cependant que la flore alpine devient prédominante à mesure qu'on se rapproche du massif des Diablerets, et nous laisserons ainsi entrevoir le genre de végétation que le touriste peut s'attendre à rencontrer dans les Alpes de l'Etivaz, qui lui offriront un vaste champ à explorer, mais qui sont trop éloignées de Château-d'OEx pour trouver une place détaillée dans une notice aussi brève que celle-ci.

H. PITTIER.
